Édito

Jean-Yves Laurichesse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/563>

DOI : 10.4000/ccs.563

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2007

Pagination : 7-11

ISBN : 9782354120122

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Jean-Yves Laurichesse, « Édito », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 20 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.563>

Texte

Les *Cahiers Claude Simon* poursuivent, avec l'aimable autorisation de Réa Simon, la réédition de textes publiés en revue et non repris – ou partiellement – dans les livres, et à travers lesquels se donne à lire d'une autre manière le cheminement de l'écriture. Après « Essai de mise en ordre de notes prises au cours d'un voyage en Zeeland (1962) et complétées » et « Cendre », voici « Progression dans un paysage enneigé », publié en avril 1976 dans *Etudes littéraires* (n° 9.1), revue de l'Université Laval (Québec). En donnant un texte inédit à une revue universitaire qui lui consacrait l'une de ses livraisons, Claude Simon manifestait l'intérêt exigeant qu'il a toujours porté aux recherches concernant son œuvre. Le numéro était dirigé par Jean-Pierre Vidal, avec des contributions de Jean Ricardou, Jean-Claude Raillon, Gérard Roubichou, Anthony Cheal Pugh, Ghislain Bourque et Jean-Pierre Vidal. Le texte de Claude Simon, publié dans la rubrique « Document » (pp. 217-221), était accompagné d'une note qui en éclairait le contexte :

Cet inédit de Claude Simon est extrait d'un roman en cours d'écriture. C'est dire qu'il s'inscrit sous le signe du provisoire. À ce titre, il est particulièrement précieux. Par ailleurs, les trois parties qui l'ordonnent ne sont pas, dans le roman, contiguës. Dans l'enchevêtrement du texte, elles forment une séquence particulière dont une lecture (celle de Simon) a ici réuni trois occurrences, trois variations pour ainsi dire. Pourvus d'un titre et juxtaposés, ces trois extraits forment ainsi nouvelle. Il va de soi qu'une fois réinsérés dans l'ensemble du texte, ils seront relancés en d'autres lectures, d'autres liaisons, une autre multiplicité de rapports. C'est donc un équilibre ponctuel et provisoire qui ici s'atteint. —J.-P. V.

Cette note appelle aujourd'hui quelques compléments. Le « roman en cours d'écriture » est bien sûr *Les Géorgiques*. *Leçon de choses* est paru l'année précédente et Claude Simon ne publiera pas d'autre livre avant le grand roman de 1981, qui marquera un nouveau tournant dans son œuvre. Ce vaste chantier l'occupe donc entièrement pendant cette période. Mais les pages de « Progression dans un paysage enneigé » ne seront pas reprises dans *Les Géorgiques*, à la différence d'autres textes parus en revue en 1977 et 1978¹. Leur grande valeur littéraire, et le fait même que Claude Simon ait accepté de les publier, rend peu probable qu'elles aient été écartées parce que jugées non satisfaisantes. Simplement, dans la genèse complexe et mal connue du roman, elles n'ont finalement pas trouvé leur place.

Ces pages étaient probablement destinées à entrer en résonance avec les évocations de l'hiver 1939-1940 qui occupent la deuxième partie des *Géorgiques*, où l'on voit d'autres cavaliers progresser dans la neige des Flandres, mais ne peuvent se confondre avec elles. Le cavalier au « vaste manteau dont il a rejeté un pan par-dessus l'épaule » pourrait bien être le général L. S. M., de sorte que si ces fragments avaient été conservés, ils auraient rapproché le général et le brigadier dans leur rapport aux « climats » et aux « saisons », dont l'épigraphie du roman, empruntée à Rousseau, évoque l'action sur la « machine » et sur l'« âme » humaines. Finalement, le texte restera tel qu'il a été présenté au lecteur de 1976 : trois « variations » sur le thème qu'annonce le titre, liées en une « séquence » qui fait apparaître nettement ce qui les relie et ce qui les distingue. Ces variations sont d'ailleurs aussi des expansions, puisqu'elles sont de longueur croissante et que les parties II et III, tout en reprenant et développant les motifs antérieurs, en introduisent de nouveaux. Ainsi, la « progression » n'est pas seulement celle du cavalier, mais celle du texte lui-même, le « paysage enneigé » devenant métaphore de la page blanche sur laquelle l'écriture fait trace.

Le génie descriptif de Claude Simon est, ici comme ailleurs, tout autant dans la virtuosité de la composition que dans le raffinement

¹ Voir la liste des « Textes et fragments » dans la bibliographie des *Œuvres* de Claude Simon, édition établie par Alastair B. Duncan, avec la collaboration de Jean H. Duffy, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, p. 1556.

des sensations et de leur écriture. Cet engendrement *à vue* du texte avait de quoi ravir un Jean Ricardou, qui collaborait au numéro. Mais c'était en même temps une très belle phénoménologie de l'hiver qui se donnait à lire, préfigurant l'« *apocalypse de froid*» (G, 124) de la deuxième partie des *Géorgiques*.

Jean-Yves LAURICHESSE